

jusqu'à son extrémité. Bifurquez alors à droite pour passer en limite d'un champ et rentrez à gauche dans la forêt. Vous retrouverez un chemin d'exploitation forestière sur la gauche. Suivez cette descente pour arriver au fond d'un ravin où coule le ruisseau de Garène.

- ▲ Traversez le ruisseau et remontez par un chemin en lacets dans une chênaie. Au croisement, prenez à gauche et vous déboucherez sur le GR® 62 qu'il faut emprunter à droite. Le repère est un socle de croix disparue portant la date de 1908.
- ▲ La piste longe la falaise en surplomb du ruisseau de Garène et vous vous trouverez bientôt sur la D159a. Prenez cette route à droite pour aller à La Foulquarié.

A la Foulquarié comme au prochain hameau La Claparouse, les maisons traditionnelles sont restées intactes. A l'origine, elles sont faites du seul matériau omniprésent sur place : la pierre. Ainsi, ces maisons font-elles magnifiquement corps avec le rocher dont elles sont issues et s'intègrent parfaitement au paysage. La maison est construite sur 3 niveaux dont un seulement servait d'habitation : l'étage central. Au bas, se trouvait la bergerie, au plafond voûté. Après avoir été nivelé par-dessus avec de la terre, puis dallé, celui-ci accueillait le logis, lui-même encore voûté pour supporter le grenier. Enfin la toiture, constituée de lourdes plaquettes de calcaire, venait achever l'ensemble. Pour supporter un tel poids, les murs sont épais de plus d'un mètre et souvent complétés de contreforts extérieurs. L'isolation thermique des maisons était bonne autrefois, grâce aux brebis logeant au sous-sol et à la grande cheminée dans la cuisine. Les fenêtres étaient délibérément orientées au sud. Les eaux de pluies s'écoulant des toitures étaient recueillies et dirigées vers une citerne adjacente à la bergerie, au sous-sol pour la préserver du gel. Une petite porte intérieure accédait directement à la citerne, à partir de la cuisine.

La maison profite d'un pli de terrain pour s'y blottir, l'ensemble n'est pas très haut afin de gommer la prise aux vents. Il n'y a pas de plus jolies maisons que ces maisons-là !

- ▲ Après la Foulquarié, dirigez-vous en direction de Revens par la D159. Mais au panneau indiquant le parc à bisons, faites quelques mètres en direction des Randals puis prenez à droite, un chemin entre deux murs qui arrive à La Claparouse, charmant village caussenard.

Après la pluie, les habitants du Causse aiment encore " partir aux escargots ". C'est pour eux un plat de fête ou du dimanche. Mais attention à la réglementation, le ramassage n'est autorisé qu'à certaines périodes de l'année.

Les amateurs de VTT ne pourront pas vivre la même rencontre que Roger, il y a quelques dizaines d'années... Roger avait acheté une bicyclette avec son premier argent, gagné à 14 ans.

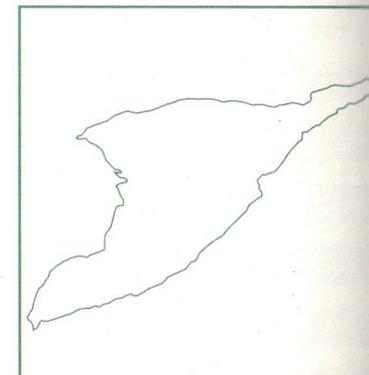
" Je revenais de Nant, quand je vis au bord de la route, de mon côté, un cantonnier en plein travail. Il était appuyé sur sa pelle et vous n'imaginerez jamais ce qu'il faisait réellement. Comme c'était la saison des escargots et pour ne pas se fatiguer inutilement, (je ne sais pas s'il avait un lumbago ou pris un tour de rein), quand il voyait un escargot il lui présentait la pelle, il attendait qu'il monte sur la pelle et puis sur le manche ; et quand l'escargot était à une hauteur convenable, à sa portée, il le prenait délicatement et le rangeait dans une boîte, dans une musette qu'il avait derrière le dos. Il arrivait que deux escargots s'aventurent. Les malheureux, ils étaient cueillis comme les autres quand ils arrivaient à portée. "

- ▲ A La Claparouse, le chemin continue au centre du village, en prenant tout droit entre deux maisons.

Mais si le cœur vous en dit, la visite du hameau est un petit miracle, tout empreint de vieilles pierres et d'âme humaine. Une charrette qui fut bleue se meurt sous la mousse, un four à pain restauré donne envie d'y enfourner la pâte...

- ▲ Suivez le balisage jusqu'à la Granarié et prenez la petite route sur la droite. Traversez la D159 pour prendre le sentier qui vous fait face et qui revient à Revens.

Ce village aux allures médiévales apparaît au XII^e siècle sous le nom de Rodens. Puis son nom évolue au fil des cartulaires et autres archives. Curieusement, il disparaît des dénombremments à partir de 1384 et jusqu'au milieu du XV^e siècle. Vous observerez avec plaisir l'architecture de ses maisons traditionnelles qui a su être sauvegardée.



Sentier de Revens



Sentier de Revens

Balisage	balise jaune
Départ	près de la mairie de Revens
Durée	6 h
Kilométrage	14 km
Difficultés	sa longueur
Accès VTT	difficile
Intérêt	découvrir l'architecture typiquement caussenarde en traversant plusieurs hameaux de Revens. Un menhir. En passant, médire de la chenille processionnaire et admirer, sans les ramasser, les escargots après la pluie.
Profil	(échelle des hauteurs multipliée par 5)



Description du sentier

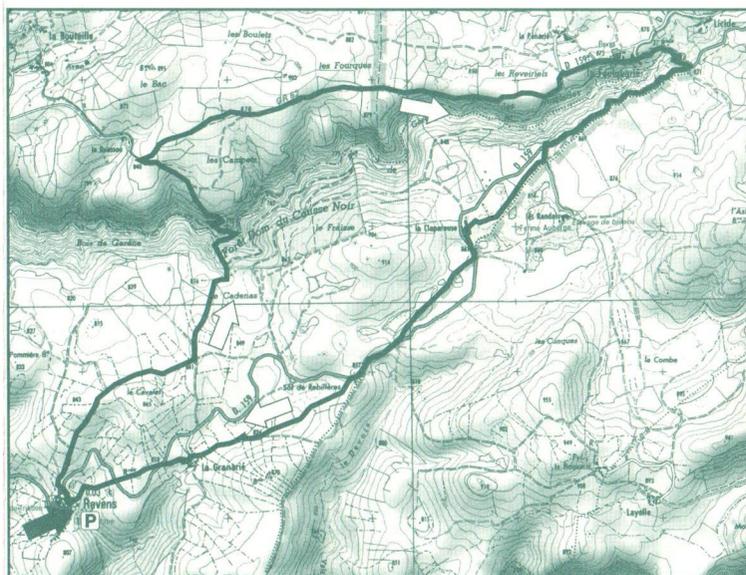
- ▲ A Revens, prenez la piste à gauche, en direction de Lanuéjols après la mairie. La piste s'élève aussitôt sur le Causse Noir, bordée de murs de calcaire. A gauche, au milieu des prés, se dresse un menhir.



Le menhir de Revens

B.M.

Sentier de découverte



échelle 1/38 400



Les menhirs isolés ne sont pas rares sur les causses mais hélas, aucun n'a jamais livré le secret de sa fonction, de sa signification culturelle ou cultuelle. Pourquoi tant d'énergie pour déplacer ces mégalithes ? Pourquoi sont-ils placés pour être vus de loin ? Ils ne marquent pas, comme les dolmens ou les tumulus, l'emplacement de sépultures. Auraient-ils une relation avec le culte de la fécondité, préoccupation majeure dans ces temps pleins de dangers ? Il faudra attendre encore quelques années pour connaître la réponse...

Ce menhir-là est battu par les vents, délité par le gel, lessivé par la pluie. Il s'érode de jour en jour comme en témoigne les brisures dispersées au sol autour de lui. Il devait donc être autrement plus élevé !

Un peu plus loin sur le plateau, en regardant l'horizon vers le nord ouest, se détache la petite silhouette de Roques Altès, un chaos rocheux pourtant gigantesque, tel une citadelle en ruine aux dimensions surnaturelles. Moins connu que

Description du sentier

Montpellier-le-vieux, c'est cependant une merveille de donjon dolomitique sculpté de main de maître par l'eau puis par le vent caussenard. On y verrait de plus près les ruines d'un château de légende, des créatures fabuleuses, des têtes de dinosaures ou des divinités païennes. Le GR® 62 y passe et si vous en avez l'occasion, ne manquez pas d'aller saluer cette "haute roche", visitez ses creux et ses grottes, abris de bergers de tous les siècles.

- ▲ Vous longerez ensuite une plantation de pins noirs d'Autriche.

En fin d'hiver - début de printemps, vous serez témoin des attaques de la processionnaire du pin.

Pas très jolies avec leurs poils noirs et roux très urticants, l'habitude de ces chenilles est de se nourrir des jeunes pousses tendres des bouts de branches. Dès le mois de décembre leurs cocons en quenouilles



La processionnaire du pin

s'accrochent aux branches de pins. Les chenilles sont dedans, attendant la faveur d'une après-midi ensoleillée pour aller faire un tour. Si le temps se rafraîchit, elles regagnent la quenouille. Après deux mues, elles sortent dans la douceur du printemps ou de l'été et chacune va s'isoler au sol pour devenir nymphe sommeilleuse. A la mi-juillet, elles sont papillons et s'empressent d'aller pondre sur un rameau résineux, puis disparaissent.

Leurs invasions sont parfois dramatiques et laissent le pin comme brûlé. Mais même si ces petites bêtes paraissent antipathiques, même si elles peuvent avoir une incidence négative sur l'économie forestière, elles font cependant partie de la dynamique forestière. Leurs prédateurs ? Les animaux ne l'apprécient guère, mis à part le coucou et la mésange bleue.

- ▲ Lorsque le chemin passe devant le socle d'une ancienne croix, prenez à gauche le long de la haie, et suivez-la